Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [91] (2003)

Heft: 1473 [i.e. 1472]

Artikel: Entrevue avec Sylvie Durrer : "La plupart des journalistes se vivent comme profondément égalitaires"

Autor: Durrer, Sylvie / Hanhart, Cosette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282546

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entrevue avec Sylvie Durrer

«La plupart des journalistes se vivent comme profondément égalitaires»

Entretien avec Sylvie Durrer, instigatrice de l'enquête sur l'image des femmes dans les médias. Après des études de linguistique, elle enseigne à Zurich et donne un cours sur les femmes et le langage. A cette occasion, elle découvre un «continent», et se nourrit d'une somme de réflexions. Mûries, elles aboutissent au projet de recherche citée en premières pages du dossier.

PROPOS RECUEILLIS PAR COSETTE HANHART

Quelles sont les différences de traitement selon les sexes ?

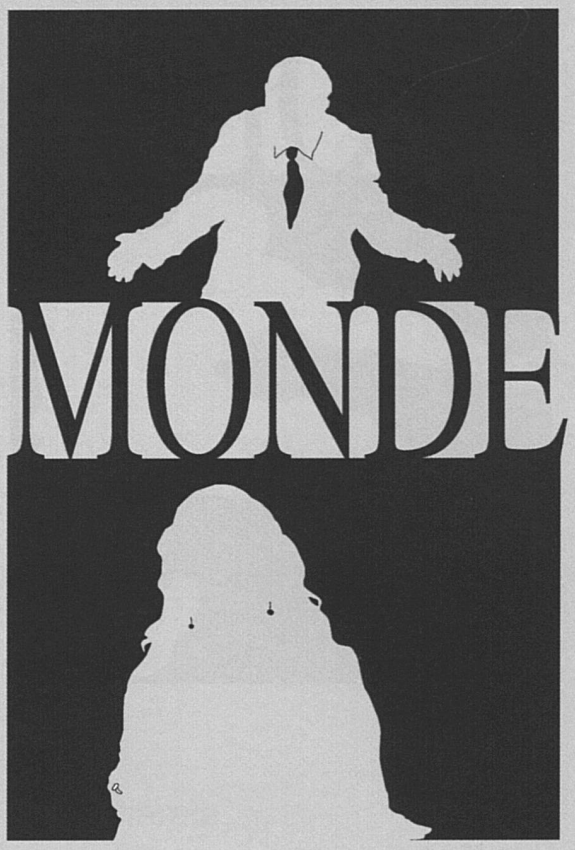
Au niveau quantitatif, les femmes sont relativement peu visibles dans les médias. De plus, de petites différences de traitement entre les sexes sont récurrentes, et donc significatives : si une femme figure dans un article, sans être le sujet principal, sa profession n'est souvent pas indiquée. En revanche, le statut relationnel, marital ou familial est presque toujours précisé. Des indications sur le physique, sur la chevelure sont également données. Même si ce n'est plus systématique, tout se passe comme si les politiciennes continuaient à être d'abord des femmes avant d'être des personnes exerçant une fonction publique. Ces dernières valent en effet avant tout par leurs corps, qui doit être «présentable». Ce qui se retrouve dans la sémantique : des termes qui relèvent de l'alimentaire et qui tournent autour de la «fraîcheur» reviennent sans arrêt pour décrire les femmes. La naïveté est par ailleurs citée fréquemment parmi les traits de leur comportement. Une manière de renvoyer l'image selon laquelle elles ne seraient pas encore matures en politique. Même dans le cas de Micheline Calmy-Rey, lorsqu'elle agit différemment de ce que l'on attendait peut-être d'elle. Son attitude n'est pas perçue comme un choix, mais comme un manque de connaissances.

Les femmes journalistes exercent-elles leur métier d'une façon différente ?

A ce stade de nos études, aucune différence majeure n'a pu être démontrée. Les femmes journalistes ne mentionnent pas plus fréquemment des femmes que des hommes, par exemple. Il apparaît cependant qu'elles traitent plus souvent de problématiques dites féminines : éducation, santé, etc. On observe aussi que si elles n'évoquent pas plus souvent que les hommes des personnalités féminines, elles parlent plus souvent «des femmes» en général.

Que pensent les rédactions romandes de votre enquête sur le sexisme dans les médias?

Elles ne sont pas hostiles à notre démarche, mais ce n'est pas une priorité. La plupart des journalistes se vivent comme profondément égalitaires. Quand on leur dit qu'ils ont une approche et une pratique discriminatoires, ils prennent cette accusation personnellement et le vivent comme une blessure narcissique. Alors que la plupart des journalistes hommes n'ont pas réfléchi à la question, beaucoup des journalistes femmes rencontrées sont satisfaites de ce que dévoilent les résultats de l'enquête. D'autre part, j'ai constaté, lors des entretiens individuels, un manque de communication entre les journalistes femmes. Elles dénoncent souvent les mêmes éléments discriminants, mais sont convaincues que leurs collègues féminines sont d'un autre avis. Elles ne se concertent donc pas sur le sujet et pratiquent une forme d'autocensure.



JOËLLE FLUMET

Quelle est la position des journalistes sur la féminisation du langage ?

Les rédactions n'ont pas de position claire. Cela donne lieu à des pratiques extrêmement contradictoires. Cette question est taboue, car elle dévoile des antagonismes énormes entre les journalistes : une vraie boîte de Pandore. Du coup, dans les rédactions, on se cache derrière les correcteurs et les correctrices, qui eux se réfèrent au dictionnaire et à l'Académie française.

Quelles sont les moyens à créer pour faire changer la représentation des femmes dans les médias ?

Il faut agir sur deux axes : à travers l'éducation et par le biais des associations professionnelles. D'une part, il serait judicieux de mettre sur pied un programme de base, à l'Université, dans les hautes écoles, ou à travers la formation continue. Ce qui prend du temps et va à l'encontre de toute une conception actuelle de notre société basée sur l'individualisme et la liberté individuelle. D'autre part, j'ai souligné le manque de communication entre les femmes journalistes. Pour lutter contre ce phénomène, une association de journalistes femmes pourrait être créée, sur le modèle français (l'Association des Journalistes Françaises) pour favoriser un contre-pouvoir. Enfin, il serait souhaite de rédiger avec des professionnel-le-s un Guide de rédaction non-discriminatoire à l'attention des journalistes.

Pourquoi est-ce important de souligner ces différences ?

Cela oblige les journalistes à se positionner. Quand on les confronte à nos résultats, ils ne peuvent plus dire qu'il n'y a pas de différences. S'ils affirment qu'il n'y a pas de problèmes de sexisme dans les médias, ils devront assumer une position qui est inégalitaire et patriarcale. Ce qu'ils ne font pas pour l'instant. Et surtout, du point de vue démocratique, la Suisse a fait un choix en acceptant l'article constitutionnel sur l'égalité. Et les journalistes doivent le respecter.

Les rédactions les mieux notées

En vérité, sur le plan du sexisme, il y très peu de différences entre les titres de la presse romande. Alors que dans les rédactions, on déclare que la profession se féminise, moins de 20% des 2500 articles pris en considération sont signés par les femmes, selon l'étude menée par Sylvie Durrer et ses assistantes. Sauf, assez logiquement, pour le magazine *Femina* (qui rehausse nettement la moyenne), dont plus de 75% des articles sont d'une plume féminine. Dans *Le Courrier* par exemple, 15% seulement des articles signés ont une auteure. D'autre part, dans *Femina*, parmi les personnalités mentionnées, seules 43,97% sont des femmes. Même dans un journal féminin écrit par des femmes, la parité n'est pas encore atteinte. *Le Courrier* mentionne 16% de femmes dans ses colonnes. *Le Matin* : 21%, notamment grâce à ses rubriques «people». En règle générale, les hebdomadaires accordent plus de place aux femmes que les quotidiens. Et si dans les écoles de journalisme et de communication, il y a beaucoup d'étudiantes, à l'embauche, les femmes ont toujours plus de difficultés que les hommes.

CH